



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 205-216

R. Demonts

Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ????????????	
????????? ??????? ?????? ?????? ?? ?? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

## NOTES

# SUR UNE PAROLE D'AL-HASAN AL-BAŞRİ

PAR

R. DEMONTS.

Dans toute l'histoire du monde musulman, aucune époque ne reste aussi obscure et ne semble devoir résister davantage aux efforts des chercheurs que le II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Devant l'absence de documents écrits contemporains, on doit se contenter comme pour le I<sup>er</sup> siècle de traditions orales, mais, tandis que celui-ci peut se ramener dans ses grandes lignes à de simples luttes de races et de tribus, au II<sup>e</sup> siècle s'introduit dans l'histoire, avec les premières discussions théologiques, un facteur de première importance, mais à la fois infiniment plus complexe et plus nuancé. L'étude des traditions en devient aussitôt beaucoup plus difficile, leur interprétation plus hasardeuse. Elles sont souvent des instruments de propagande destinés à influencer les milieux cultivés, et peut-être même l'ensemble de la population; de plus, l'intolérance religieuse naissante<sup>(1)</sup> obligeant déjà les musulmans à déguiser leur pensée, elles deviennent pour eux une arme insidieuse et anonyme qui permet aux différents partis en présence de se combattre non de front, mais par des moyens détournés, par des allusions à des faits, à des coutumes alors connus de tous, mais que nous ignorons aujourd'hui. On s'expose ainsi en prenant ces traditions à la lettre à en méconnaître parfois le sens, ou au moins, à n'en pas saisir toute la réelle portée.

<sup>(1)</sup> Dès le début du II<sup>e</sup> siècle, on voit les califes Umayyades et leurs gouverneurs s'intéresser aux discussions théologiques, prendre parti pour ou contre les Kadarites et persécuter leurs adversaires: Ǧaīlān al-Dimāšķi est mis à mort par Hīsām (TABĀRĪ, II, p. 1733), Ǧa'd b. Dirham égorgé sur l'ordre du même calife par Ḥalid al-Ķasrī gouverneur du Ṭrāk (*Fīhrīst*, p. 338);

Yazīd b. al-Walīd est կadarite (TABĀRĪ, II, p. 1837), mu'tazilite même, dit Mas'ūdī (*Prairies d'or*, VI, p. 20), de même son gouverneur en Ṭrāk, Mānṣūr b. Ǧumhūr (TABĀRĪ, II, p. 1837). Au contraire, al-Walīd b. Yazīd et Mērwañ b. Muḥammad sont ennemis des կadarites (TABĀRĪ, II, p. 1777; WELLHAUSEN, *Arab Kingdom*, p. 377).

Je pense en trouver un exemple caractéristique dans une parole attribuée à al-Hasan al-Baṣrī que j'ai recueillie sous les différentes formes que voici :

IBN KATĪR, *al-Bidāya wa-l-Nihāya*, IX, p. 269 (BN) :

وروى ابن قتيبة عنه أنه مر على باب ابن هبيرة فرأى القراء — وكانوا هم الفقهاء — جلوساً على باب ابن هبيرة فقال طفحتم نعالكم وبيضتم ثيابكم ثم أتيتم إلى أبوابهم تسعون ؟ ثم قال لأصحابه ما ظنكم بهؤلاء الحذاء<sup>(1)</sup> ؟ ليست مجالسكم من مجالس الأتقياء، وإنما مجالسهم مجالس الشرط.

ABŪ NU‘AIM, *Hilyat al-Awliyā*, II, p. 151 et MAĞDADDİN IBN AL-ATĪR, *al-Muhtār fī manākib al-abrār* (d'après RITTER, *Islam*, XXI, p. 46) (H) :

خرج الحسن من عند ابن هبيرة فإذا هو بالقراء على الباب فقال ما يجلسكم هنا تريدون الدخول على هؤلاء الخبائث ؟ أما والله ما مجالسكم بجلاسة الأبرار، تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم قد لقحتم (قيدم) Muhtār (نعالكم وشرتم ثيابكم وجزرتم شعوركم، فضحتم القراء فضحكم الله). أما والله لو زهدتم فيها عندهم لرغبوا فيها عندهم فزهدوا فيها عندهم أبعد الله من أبعد.

IBN AL-ĞAUZĪ, *al-Hasan al-Baṣrī*, p. 52 (HB) :

وقيل خرج الحسن يوماً من عند ابن هبيرة فإذا هو بالقراء على بابه فقال ما أجاسكم هنا ؟ لا كُرَّ الله جمعكم تریدون الدخول على هؤلاء الجربى فوالله ما مخالطة الأبرار ولا مجالسهم مجالسة الأخيار تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم ولا كُرَّفَ المسلمين مثلكم حذوتكم نعالكم وشرتم ثيابكم وجزرتم رءوسكم وحکتم أعينكم فکتم شر عصابة حلقو الشوارب للطعم، فضحتم القراء لا جمع الله شملكم. أما والله لو زهدتم فيها عندهم لرغبوا فيها عندهم ! ولسکكم رغبتم فيها في أيديهم فزهدوا في علمكم فما أبعد الله من أبعد — وما أحسبه غيركم — ثم انصرف مغضباً.

IBN AL-ĞAUZĪ, *Sifat al-Safwa* (Haidarābād 1355), III, p. 158 (S)<sup>(2)</sup> :

عن أبي همام الكلامي عن الحسن أنه مر ببعض القراء على أبواب بعض السلاطين<sup>(3)</sup> فقال أفرحتم

<sup>(1)</sup> Sans doute faut-il lire : الخباء.

encore plus malmenée par les copistes.

<sup>(2)</sup> La même leçon se trouve dans *al-Muntaẓam* d'IBN AL-ĞAUZĪ (RITTER, *Islam*, XXI, p. 46)

<sup>(3)</sup> Dans le texte : على بعض أبواب السلاطين ; j'ai corrigé d'après *al-Muntaẓam*.

حَمَائِكُمْ<sup>(1)</sup> وَفَرَطْحَمْ نَعَالِكُمْ وَجَتَمْ بِالْعِلْمِ تَحْمِلُونَهُ عَلَى رَقَابِكُمْ إِلَى أَبْوَاهِمْ فَزَهَدُوا فِيْكُمْ أَمَا إِنْكُمْ لَوْ جَلَسْتُمْ فِي بَيْوَنَكُمْ حَتَّى يَكُونُوا هُمُ الَّذِينَ يَرْسَلُونَ إِلَيْكُمْ لَكَانَ أَعْظَمُ لَكُمْ فِي أَعْيُنِهِمْ، تَفَرَّقُوا! فَرَقَ اللَّهُ بَيْنَ أَعْصَانِكُمْ!

AL-ĞAWĀLĪKĪ, *Kitāb takmilat iṣlāh mā taqlīl fihi-l-‘āmma* (Damas 1936) p. 37 et *Lisān al-‘arab*, III, p. 383 (L) :

وَفِي الْخَبَرِ أَنَّ الْخَيْرَ الْبَصْرِيَّ مَرَ عَلَى بَابِ ابْنِ هَبِيرَةِ وَعَلَيْهِ الْقِرَاءَةِ فَسَلَمَ ثُمَّ قَالَ مَا لِي أَرَأْكُمْ جَلْوَسًا قَدْ أَحْفَيْتُمْ شَوَارِبَكُمْ وَحَلَقْتُمْ رُعُوسَكُمْ وَقَصَرْتُمْ أَكَامَكُمْ وَفَرَطْحَمْ نَعَالِكُمْ. أَمَا وَاللَّهُ لَوْ زَهَدْتُمْ فِيْهَا عَنْدَ الْمُلُوكِ لَرَغَبُوا فِيْهَا عَنْدَكُمْ وَلَكُمْ رَغْبَتُمْ فِيْهَا عَنْدَهُمْ فَضَحَّكُمْ اللَّهُ!

Ces leçons présentent, on le voit, d'assez notables différences :

B N : très résumé, la phrase أَمَا وَاللَّهُ لَوْ زَهَدْتُم... manque; seul il donne بِيَضْمِنْ ثَيَابَكُمْ mais présente l'intérêt de citer d'après Ibn Kūtāibā.

Ḥ et Ḥ B : très proches l'un de l'autre, ce dernier moins condensé que le précédent, la phrase est moins nerveuse mais plus claire : ainsi rem placé par فَضَحَّكُمْ اللَّهُ شَمِلَكُمْ moins saisissant; enfin seul, il note assez curieusement حَلَّاتُمْ أَعْيُنَكُمْ. Ḥ par contre est précédé d'un *isnād* complet.

Ṣ : début très abrégé; la fin plus délayée encore que dans Ḥ B : cela fait l'effet d'un commentaire.

L : la phrase ما بِجَالِسْتُمْ... manque; la description de l'aspect des *kurrā'* n'est pas tout à fait la même.

Malgré ces différences, le sens du texte reste toujours identique : al-Ḥasan al-Baṣrī sortant de chez Ibn Ḥubairā<sup>(2)</sup> — ou passant devant sa porte — y rencontre des lecteurs du Coran qui attendent sans doute que le gouverneur les reçoive pour leur distribuer des présents; il leur reproche violemment de practiser avec les représentants du pouvoir public, dont, dit-il, la fréquentation ne convient pas à des hommes pieux, et, après avoir énuméré d'un ton

<sup>(1)</sup> Peut-être أَرْخَيْتُمْ عَمَائِكُمْ ? C'est le fait de laisser pendre l'un ou les deux bouts du turban; cf. le vers de ḡarīr dans *Kitāb al-Āgānī* (*Dār al-Kutub*), VIII, p. 47 :

يَا أَيُّهَا الْقَارِئُ، الْمَرْخَى عَمَامَتِه  
هَذَا زَمَانُكَ أَنِّي قَدْ مُضِيَ زَمْنِي.  
<sup>(2)</sup> Gouverneur du 'Irāq de 103 à 105 (Ṭabarī, II, p. 1438 et 1471).

irrité quelques détails de leurs vêtements et de leur coiffure, il termine par de violentes malédictions en les accusant de nouveau de cupidité.

Le point central de cette tradition me paraît être la description du costume des *kurrā'* : c'est en effet à ma connaissance la plus ancienne mention dans l'Islam d'un véritable uniforme<sup>(1)</sup> porté par un groupe d'individus. Quel est donc ce groupement, cette *'iṣāba* comme dit Ḥ B ? Il faut écarter d'abord l'hypothèse que ce soit l'ensemble du corps des *kurrā'*, puisque Ḥasan, *kāri'* lui-même, ne le porte pas, et même, comme le ton de ses paroles le fait sentir, y est hostile. Je pense que la solution nous en est fournie par Ṣafwān al-Anṣārī dans la célèbre *kaṣīda* où il répond aux moqueries de Bašṣār b. Burd<sup>(2)</sup>. Faisant l'éloge des disciples de Wāṣil b. 'Aṭā' et de 'Amr b. 'Ubaid, il dit en effet :

وسيماهم معروفة في وجوههم وفي المشي ججاجاً فوق الأبعار  
وفي ركعة تأني على الليل كله وظاهر قول في مثال الضائار  
وفي قص هداب وإحفاء شارب وكور على شيب يضيء لنظر  
وعنفقة مصلومة ولنعم له قيلان في ردن رحيب الخواص  
فتلك علامات تحيط بوصفهم وليس جهول القوم في جرم خابر

C'est bien à quelques détails près l'uniforme décrit par Ḥasan dans notre tradition ; en effet, si nous en comparons les différentes leçons à la description de Ṣafwān, nous aurons :

VÊTEMENTS : Ḥ et Ḥ B : شرتم ثيابكم.

B N : بضم ثيابكم : peut-être une faute pour قصرتم شرتم ou شرتم ؟

L : قصرتم أكمامكم : cf. MUHAMMAD b. TĀHIR AL-MAKDĪSĪ, *Safwat*

<sup>(1)</sup> Bien que le mot uniforme soit impropre, je l'emploie ici, faute de mieux, dans un sens élargi, pour désigner non seulement le vêtement spécial, mais tous les détails extérieurs communs par lesquels un certain nombre d'individus se distinguent volontairement des autres, comme ici les cheveux ras, par exemple.

<sup>(2)</sup> Ġāhīz, *Bayān* (Caire 1351), I, p. 38. Il serait intéressant de dater cette *kaṣīda* avec précision.

Elle se place en tout cas après 126 H. : c'est en effet cette année-là que 'Abdallāh b. 'Umar b. 'Abd al-'Azīz nommé gouverneur de Bašra est félicité à son arrivée par plusieurs orateurs dont Wāṣil b. 'Aṭā' qui prononce à cette occasion le fameux discours sans *rā'* dont Bašṣār b. Burd fait l'éloge : ils étaient donc encore en bons termes (*Bayān*, I, p. 36). Par ailleurs, la mort de Wāṣil en 131 H. nous fixe une date limite.

استعمالهم (al-Taṣawwuf, p. 46 (manuscrit prêté obligéamment par M. Massignon)) السنة في قصر طول القميص وقصر كمه.

Ṣafwān : قص هداب. Les étoffes dont étaient faites les *izār*, ou certaines tout au moins, comportaient des franges; celle du bas formait le *dail* que l'on laissait traîner : cf. al-Ārgānī (*Ārgānī*, I, p. 389) :

فِي حَلَةٍ مِّنْ طَرَازِ السُّوْسِ مُشَرِّبَةٍ تَعْفُوْ بِهِدَابِهَا مَا أَثْرَتْ قَدْمَهَا

et al-Aḥṭal (*Diwān*, p. 42) :

يَرْفَلُ فِي سُرْقِ الْفَرْنَدِ وَقَزْهِ يَسْجُنُ مِنْ هَدَابِهِ أَذِيالَا

Couper le bas du vêtement ou le relever simplement répond bien à la même intention, qui est de découvrir les jambes par opposition à la robe longue et traînée majestueusement, signe de luxe et d'orgueil (voir plus loin la parole de Aiyūb, p. 214).

SANDALES : حذوْتُمْ نَعَالَكُمْ : H B ; قِيَدْتُمْ نَعَالَكُمْ : Muḥṭār ; لَقْحَتُمْ نَعَالَكُمْ :

فرطحْتُمْ نَعَالَكُمْ : S B N ; فَلَطَحْتُمْ نَعَالَكُمْ : L ; طَفَحْتُمْ نَعَالَكُمْ : La rareté du mot qui nous a valu de voir conserver cette tradition par al-Āgānī et le *Lisān* comme témoin de son emploi, me semble la cause évidente des différences de lecture : *لَقْحَتُمْ* et *طَفَحْتُمْ*, dénués de sens mais très proches graphiquement de *فَلَطَحْتُمْ*, sont sans doute des fautes de copistes ignorants et négligents; et *قِيَدْتُمْ* et *حذوْتُمْ* des corrections postérieures de copistes « intelligents ». *فَلَطَحْ* signifie rendre large et plat, donner à un objet une forme se rapprochant de celle d'un disque.

Ṣafwān : <sup>(1)</sup> ولعله قبالان في ردن رحيب الخواص. Les deux *kibāl* sont deux courroies qui, fixées dans la partie antérieure de la semelle, passent l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> orteil, et viennent s'attacher au-dessus du pied à une autre courroie, le *śirāk*, qui est fixé de chaque côté

<sup>(1)</sup> La première édition du *Bayān*, donne دَرْنَ الْخَواصُ رَدْنَ رَحِيبٍ qui au lieu de رَدْنَ رَحِيبٍ. Toutes deux ont qui ne peut rien signifier; j'ai préféré la lecture d'un très bon manuscrit du *Bayān*, dont la photographie se trouve au Caire (Dār al-Kutub, n° 4370).

de la sandale par une oreille en cuir (*udun*) et se prolonge généralement pour passer derrière le talon, où il se nomme *'akib*.

La tradition postérieure s'est mise d'accord pour admettre que les sandales du Prophète avaient eu deux *kibāl*, et c'est ainsi qu'elles sont représentées dans le *Faḥḥ al-muta‘āl fi madḥ al-ni‘āl* d'al-Maḳkārī. Ce ne fut pas sans discussions : loyalement, Buhārī (*Libās*) rapporte successivement deux hadīt contradictoires, l'un où il est dit que les sandales auraient eu deux *kibāl*, l'autre un seul.

La fin du vers m'est incompréhensible : *rudn* n'a pas de sens connu qui ait une relation quelconque avec la sandale. Je relève seulement les mots رحيب الخواص : le *haṣr* est la partie étroite de la semelle; une sandale élargie à cet endroit aurait bien une forme de disque; mais ce n'est qu'une conjecture<sup>(1)</sup>.

CHEVEUX : H et H B : جزء تم شعوركم.

L : حلقة رعوسكم.

S et N B : manque.

Şafwān : cheveux blancs (non teints) sous un turban.

MOUSTACHE : BN, H et S : manque.

H B : حلقو الشوارب .

L : أحفيق شواربكم .

Şafwān : إخفاء الشارب .

Cet uniforme peut donc se décrire ainsi : sur la tête un turban, un vêtement d'une étoffe grossière sans doute — il n'est nulle part question de *sūf* —

خصر خواص<sup>(1)</sup> est le pluriel de خاصرة non de خصر؛  
mais je n'ai guère de doute que Şafwān l'aurait employé sans hésiter pour la rime : il dit de même كور pour عامة، parce que c'est nécessaire pour son mètre؛ كور en effet ne signifie pas turban mais seulement un tour du turban.  
On pourrait peut-être suggérer, pour remplacer *rudn*, le mot *sadr* qui signifie la moitié antérieure de la semelle; cf. le vers de Duraid b. al-Simma (*Agh.*, *Būlāk*, IX, p. 18) :

هذا عبد المدان لكم هذه  
خصرة الصدور على مثال.

On appelle *muḥassara* une sandale étroite en sa partie médiane, ce qui est considéré comme un raffinement. Le vers de Şafwān se traduirait alors : «Ils portent des sandales à deux *kibāl* (fixés) dans une semelle élargie au milieu.»

Il faut avouer malheureusement que si le sens de *sadr* convient bien ici, graphiquement, ce mot est très éloigné de *rudn*.

sans franges, très court et relevé sur les jambes, les manches courtes; des sandales à deux *kibâl*, à la semelle large et plate; les cheveux sont ras et sans teinture, la moustache taillée très courte, presque rase, la lèvre inférieure dégagée en coupant les poils de la barbe jusqu'au menton; les yeux enduits de *kuhl*(?).

Il n'est pas question de s'engager ici dans une étude approfondie de ce costume et de ses origines, car cela dépasserait le cadre de cet article. Nous noterons seulement en passant que, sortant du petit cercle des Mu'tazilites de Baṣra, il devait, dès la fin du n<sup>e</sup> siècle, connaître une fortune considérable tout en se transformant légèrement : l'adjonction de bandes d'étoffes bario-lées qui en fait la *murakkâ'a*, l'adoption du chapelet, puis du tapis de prières et cela devient la tenue des *Zuhhâd* telle que nous la trouvons décrite fréquemment dans la suite; par exemple<sup>(1)</sup> :

وقال بعضهم لست من يتوهم بجهله وينظر بقلة عقله أن الديناء والأمانة والزاهدة والصيانتة إنما هي في تشميم ثوبه وإسقافه شاربه وكشفه عن ساقه وزهوه بساطه وإنزال خفه وترقيع ثوبه وإظهار سجادته<sup>(2)</sup> وتعليق سبحة وخفض صوته وخشوع جسمه دون قلبه واحتلاله مشيته وخفته وطنه بين قومه ويرتئى<sup>(3)</sup> في حكمه ويأخذ على علمه ويطلب الدنيا بدنيه ولا يرفع طرفه من عظمته وكبرياته ولا يكلم الناس من تصنعه وريائه .

Mais, à la fin du n<sup>e</sup> siècle, ce costume n'avait pas cessé d'être celui des Mu'tazilites, puisque la *murakkâ'a* pouvait encore dans la bouche d'al-Ṣâfi'i suffire à les désigner<sup>(4)</sup> :

وقال (الشافعى) أفسد الناس ذواب العلوية ومرقعت الصوفية يعني يغترون بهم وإذا شربت الماء وزنيت وقتلت خير لك من الرفض والاعتزال .

Il semble donc assez vraisemblable d'admettre que les *kurrâ'* auxquels

<sup>(1)</sup> ABU HILĀL AL-ĀSKARĪ, *Kitâb al-Sinâ'atâin*, p. 32.

<sup>(2)</sup> On pourrait penser qu'il s'agit ici de la marque faite au front par la fréquence des prières; je crois plutôt qu'il faut y voir le tapis

que les ascètes portaient avec eux; cf. MAKDISI, *Safwat al-tasawwuf*, p. 54. باب انخاذهم السجادة :

ولا يرتئى :

<sup>(3)</sup> Dans le texte : <sup>(4)</sup> KAZWÎNÎ, *Mufid al-'ulûm* (Damas, 1323 H.), p. 263.

s'adresse al-Hasan al-Baṣrī soient des disciples de Wāṣil b. ‘Aṭā’ : ce seraient les premiers Mu’tazilites. Cette hypothèse éclaire notre tradition d'un jour nouveau.

Peut-on d'abord l'attribuer réellement à al-Hasan al-Baṣrī ? Rien ne permet malheureusement de l'affirmer. Les études qui lui ont été consacrées ont surtout mis en lumière les contradictions de sa pensée. Fut-il pour ou contre les Mu’tazilites ? Nous ne le saurons sans doute jamais d'une façon bien décisive<sup>(1)</sup>. Ce qui est certain, c'est que ses disciples se divisèrent en deux partis ennemis qui tous deux se considéraient comme ses seuls véritables successeurs, et s'abritèrent derrière son autorité pour se condamner mutuellement, de même que les ḥadīṭ du Prophète servirent aux luttes de partis au 1<sup>er</sup> siècle de l'Hégire. Il semblerait plutôt que nous nous trouvions ici en présence d'une tradition forgée par les disciples anti-mu’tazilites de Ḥasan pour déconsidérer leurs adversaires aux yeux des gens pieux de Baṣra. Tout en effet y est très habilement combiné dans ce but :

a) L'attribution à al-Hasan al-Baṣrī, reconnu universellement comme le premier grand théologien et l'un des grands saints de l'Islam, devait donner à cette condamnation une force qui s'imposait à tous, et à son auteur la sécurité de l'anonymat; cette prudence n'était peut-être pas inutile : dès le deuxième quart du 1<sup>er</sup> siècle, Wāṣil et ses partisans avaient acquis à Baṣra une puissance considérable<sup>(2)</sup>, qui ne faisait que croître : ‘Abdallah b. ‘Awn, dont l'orthodoxie ne faisait pas de doute, mais qui eut le tort de combattre ouvertement les Mu’tazilites, sera chassé par eux de Baṣra en 145 H.<sup>(3)</sup>.

b) La violence même des paroles de Ḥasan, qui se terminent par une véritable malédiction, ne pouvait manquer de frapper les auditeurs et de les influencer.

c) Parmi les reproches dont il accable les *kurrā'*, celui de servilité à l'égard du gouverneur et des autorités en général est un des plus employés dans les disputes entre dévots, et suffisait à déconsidérer un adversaire d'une conduite par ailleurs tout à fait louable. Les califes umaiyades et leurs représentants

<sup>(1)</sup> Les traditions qui racontent comment Wāṣil et ‘Amr furent chassés de la *ḥalqa* de Ḥasan, sont rapportées par des adversaires des Mu’tazilites. Les Mu’tazilites au contraire le consi-

dèrent comme un de leurs maîtres (ARNOLD, *al-Mu’tazilah*, p. 12).

<sup>(2)</sup> AḥMAD AṂĪN, *Duḥāl-Islām*, III, 66 et suiv.

<sup>(3)</sup> IBN SA’D, VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 27.

n'étaient sans doute guère aimés de la population des deux grandes capitales du 'Irāk, mécontentes de la domination syrienne dont elles cherchaient sans cesse à s'évader. Montrer les Mu'tazilites à la solde du gouverneur (comme des *šurat*, dit B N) était un bon moyen d'attirer sur eux le mépris général. De plus les paroles de Ḥasan contiennent implicitement, pour la première fois, l'accusation d'hypocrisie qui sera sans cesse reprise par la suite contre les *Zuhhād*, dont l'apparence ascétique ne servait souvent qu'à couvrir les convoitises<sup>(1)</sup>. C'est sans doute à cette accusation déjà répandue que Ṣafwān al-Anṣārī répond dans son vers : **وَظَاهِرُ قَوْلٍ فِي مَثَلِ الضَّاهِرِ**.

*d)* Enfin l'irritation visible avec laquelle Ḥasan parle de l'uniforme des *kurrā'* est une condamnation de cet uniforme et par conséquent de ceux qui le portent; et en même temps le parti auquel ils appartiennent se trouve défini d'une façon à la fois plus précise et plus compréhensible pour l'ensemble de la population que par les étiquettes assez vagues alors de Ḳadarite ou de Mu'tazilite. Peut-être même ne portaient-ils pas encore ce nom, ou au moins les définissait-il assez mal. Nallino a bien montré que ce terme ancien dans l'Islam est d'origine purement politique<sup>(2)</sup>; à partir de quelle époque fut-il suffisamment restreint dans son emploi pour ne plus désigner que les disciples de Wāṣil et leur doctrine particulière? Rien ne permet de le dire actuellement. Ils durent apparaître assez longtemps comme une secte apparentée aux Ḥāriḡites, comme le montre le vers de Ishāk b. Suwaid al-'Adawī al-Fakīh († 131 H.)<sup>(3)</sup>: leur doctrine, comme Nallino l'a mis en lumière<sup>(4)</sup>, a des rapports très nets avec celle des 'Ibādites, et peut-être des détails extérieurs communs aussi caractéristiques que les cheveux rasés et les vêtements courts venaient-ils favoriser encore la confusion<sup>(5)</sup>. Il est donc très compréhensible

<sup>(1)</sup> « Ils ont coupé leurs moustaches par cupidité », dit H B.

<sup>(2)</sup> R. S. O., VII, p. 429 et suiv.

<sup>(3)</sup> Enc. Islam, III, p. 842, d'après *Bayān*, I, p. 35. Cette poésie est tirée du *K. al-iḥtiyār* d'al-Asma'ī (*Kāmil*, éd. Wright, p. 546); al-Mubarrid, ne pouvant plus à son époque comprendre qu'un *fakīh* ait pu commettre une aussi grave erreur, accuse al-Asma'ī de s'être trompé et d'avoir attribué à Ishāk b. Suwaid une poésie

d'un arabe inculte (*Kāmil*, *ib.*). Cf. aussi Massignon, *Hallaq*, 707, n. 2 : Ibn Sirīn appelle les *Ahl al-bidā'* des *Hawāriq*.

<sup>(4)</sup> R. S. O., VII, p. 455 et suiv.

<sup>(5)</sup> IBN HANBAL, III, 224 : le Prophète ayant décrit les Ḥāriḡites, ses compagnons lui demandent à quel signe on pourra les reconnaître; il répond : « التحليق ». Sur leurs vêtements relevés, cf. R. Levy, *J. R. A. S.*, 1935, p. 322, n. 6.

que s'ils se distinguaient vraiment par certains traits particuliers (la moustache, les sandales), on y ait eu recours pour les désigner sans ambiguïté.

Cette méthode d'attaquer les Mu'tazilites en s'en prenant à leur uniforme n'est pas du reste un fait isolé : nous la retrouvons tout au long du  $n^e$  siècle. Quand on lit par exemple dans Ibn Sa'd les notices biographiques des grands *kurra'* et théologiens orthodoxes (c'est-à-dire anti-Mu'tazilites) du  $n^e$  siècle à Bašra, on ne peut qu'être frappé par le nombre de traditions qui sont consacrées à leurs vêtements, leur façon de porter les cheveux, la barbe, etc. A première vue il pourrait sembler qu'elles aient simplement pour but de lutter contre la tendance ascétique qui se fait jour à cette époque; mais je crois qu'on peut y trouver quelque chose de plus précis : la condamnation constante, par opposition, du costume des Mu'tazilites. Je passe sur la richesse des vêtements souvent en soie (*hazz*) qui contraste avec la grossièreté des étoffes portées par les ascètes, et ne retiens que cette phrase d'al-Hasan al-Baṣrī également, adressée à Farkad al-Sabḥī qui lui reproche le luxe de ses habits :

يا ابن أم فرقد ألم علمت أن أكثر أصحاب النار أصحاب الأكسية<sup>(1)</sup>.

Mais, voici quelques exemples plus précis qui semblent bien avoir pour but de condamner chacun un détail de l'uniforme décrit plus haut :

1° contre le vêtement relevé sur les jambes :

قال (معبد) رأيت على أبوب (السخناني) قيضاً يحره قلت له فيه فقال يا أبا عروة كانت الشهرة  
فيما مضى في تزييلها فالشهرة اليوم في تشميرها<sup>(2)</sup>.  
كانت ثياب ابن عون تمس ظهر قدمه<sup>(3)</sup>.

2° contre la sandale à deux *kibāl* dont parle Ṣafwān :

كانت نعل ابن عون لها زمام واحد ولم تكن سبعة<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> IBN SA'D, VII, 1<sup>er</sup> partie, p. 123 : noter la tournure méprisante qu'a toujours en arabe يا ابن أم فلان.

<sup>(2)</sup> IBN SA'D, VII, 2<sup>er</sup> partie, p. 15.

<sup>(3)</sup> IDEM, p. 29.

<sup>(4)</sup> IDEM, p. 29. *Zimām* et *kibāl* sont synonymes (*Kāmūs*, II, 33). Ces sandales *sibtiyya* sur le sens desquelles il y a un certain flot-

tement sont probablement faites en *sibt*, cuir de vache tanné du Yémen. Ibn 'Umar se serait fait remarquer par ce genre de sandales, qu'il aurait vu porter par le Prophète (IBN HANBAL, II, 66; BUJĀRĪ, *Libās*). Ibn 'Umar, ancêtre de l'ascétisme musulman, fut, coïncidence curieuse, un des Mu'tazilites primitifs (LAMMENS, *Mo'āwia*, p. 114).

3° contre les cheveux rasés :

قال (حمد بن زيد) : ما كنْت تسقى أَيُوب (السختياني) شربة من ماء على القراءة إِلَّا أَنْ تعرفه  
كَانَ شَعْرَه وَأَفْرَا مَحْلَقَه مِنَ السَّنَةِ إِلَى السَّنَةِ . قال فَكَانَ رَبِّا طَالْ فَيْسَجِه هَكَذَا كَانَه يَفْرَقُه<sup>(١)</sup> .

La première phrase semble bien prouver que la grande majorité des *kurra'* portaient à l'époque de Aiyûb l'uniforme des Mu'tazilites et suivaient donc plus ou moins leur doctrine : cela confirme ce qui a été dit plus haut de la puissance de Wâsil et 'Amr à Bašra.

4° contre la moustache rasée :

كَانَ ابْنُ عَوْنَ لَا يَحْفَى شَارِبَه وَكَانَ يَأْخُذُه أَخْذًا وَسْطًا . وَكَانَ لَه شَعْرٌ إِلَى أَنْصَافِ أَذْنِيهِ وَلَوْ  
رَأَيْتَه قَلْتَ لِيْسَ مِنْ تِلْكَ الطَّبَقَةِ شَدِيدِ الْاِخْتِلاَطِ بِالنَّاسِ<sup>(٢)</sup> .  
رَأَيْتَ الْحَسَنَ (الْبَصْرِيَّ) لَا يَحْفَى شَارِبَه كَمَا يَحْفَى بَعْضَ النَّاسِ<sup>(٣)</sup> .

On pourrait encore citer de nombreux exemples du même genre tirés d'ouvrages similaires ayant trait à cette époque.

Toutes ces traditions, et en particulier celle de Ḥasan qui a été étudiée ici, furent-elles vraiment forgées, comme je le crois, pour lutter contre les Mu'tazilites ? Je n'ai pas la prétention d'avoir réussi à le prouver d'une façon décisive. Ces *kurra'* pourraient avoir été simplement des ascètes sans liaison avec aucune secte bien définie<sup>(4)</sup>. Malgré tout, le port d'un uniforme suppose non seulement des idées communes, mais la volonté de manifester aux yeux de tous cette union; cela suggère nécessairement une communauté soit de métier (ce n'est pas, on l'a vu, le cas ici) soit de parti, politique ou religieux, ce qui a paru le plus vraisemblable : du fait que les Mu'tazilites portaient ce costume, on a conclu que tous ceux qui le portaient également

<sup>(1)</sup> IBN SA'D, VII, 2<sup>e</sup> partie, p. 15.

<sup>(2)</sup> IDEM, 2<sup>e</sup> partie, p. 29.

<sup>(3)</sup> IDEM, 1<sup>e</sup> partie, p. 116.

<sup>(4)</sup> On pourrait supposer que leur intention fut de revenir au costume porté par le Prophète; mais les cheveux rasés sont sévèrement condam-

nés, comme on l'a vu plus haut. Je croirais plutôt que les traditions prophétiques furent forgées pour justifier ce costume et éviter ainsi l'accusation de *bid'a* : celles qui ont trait à la *murakkâ'a* et au port du *sûf* en sont un exemple particulièrement frappant.

appartenaient à la même secte. Il n'en reste pas moins qu'un texte plus précis ajouterait beaucoup de poids à notre hypothèse. Malheureusement, il semble que dans toutes les traditions relatives à cet uniforme on ait volontairement évité avec soin de préciser ceux qui le portaient : ainsi dans la parole de Ḥasan, le terme toujours si vague de *kurrā'*<sup>(1)</sup>, puis تلک الطبقه (p. 215), ou même بعض الناس (*ib.*)<sup>(2)</sup>. Il faudra sans doute, pour arriver à une certitude, faire l'historique de ce costume, et remonter jusqu'à ses origines<sup>(3)</sup>. Le jour où cette question aura été bien éclaircie, un pas de plus aura été fait dans l'histoire religieuse du 1<sup>er</sup> siècle de l'Hégire. Peut-être même devra-t-on admettre que beaucoup de ḥadīt concernant les vêtements du Prophète doivent être datés de ce siècle; c'est en effet à ce moment seulement que la question du costume prend une réelle importance : d'abord parce que derrière cette polémique se cache une lutte de partis qui, en s'attaquant à des signes extérieurs, ont en fait pour but de condamner les opinions religieuses de leurs adversaires, mais aussi parce que les vêtements sont la marque de deux tendances opposées de ce temps : l'une qui prêche l'ascétisme dans toutes les manifestations de l'existence, l'autre qui considère que la véritable piété n'est pas une chose dont on doive faire étalage, mais qu'elle doit rester précieusement cachée dans les replis du cœur.

R. DEMONTS.

<sup>(1)</sup> Les traditionnistes chercheront plus tard à le préciser; cf. la glose de B N : وَكَانُوا هُمْ : قال : de même IBN HANBAL, III, p. 486 : قَالَ فِي أَخْرَاجِهِ وَنَحْنُ نَدْعُوهُمْ بِوَمَّا دَرَأْنَا إِلَيْهِمْ ; IBN AL-ĞAUZI, *Talbis Iblis*, p. 160 : قَلْتُ لِلرَّادِ بِالْقُرْآنِ : الزَّهَادُ وَهَذَا اسْمُ قَدِيمٍ لَهُمْ مَعْرُوفٌ.

<sup>(2)</sup> La seule tradition précise est celle d'al-Šāfi'i

citée p. 211; on aimerait la retrouver dans un texte moins tardif, et plus sûr que le *Muṣid al-‘ulūm*.

<sup>(3)</sup> Il semble bien acquis déjà que les cheveux ras et les vêtements relevés sur les jambes furent empruntés aux ḥāriḡîles, comme nous l'avons vu plus haut.